
TRANSSILVANICA

L'Union des Principautés et la personnalité de Alexandru Ioan Cuza dans la presse roumaine de Transylvanie (1859-1873)

LIANA LĂPĂDATU
IOAN BOLOVAN

*« Après l'expulsion
des phanariotes, Cuza
fut le premier prince
régnant vraiment
roumain ».*

Liana Lăpădatu

Chercheur au Centre d'Études Transylvaines. Auteur de plusieurs articles (en collaboration) sur l'histoire culturelle de la Transylvanie.

Ioan Bolovan

Maître de conférences à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, chercheur au Centre d'Études Transylvaines, spécialiste de l'histoire moderne de la Transylvanie et de la démographie historique.

L'ÉCHO DE l'Union des Principautés au sein de l'opinion publique de Transylvanie est relativement bien connu de nos jours, grâce aux nombreuses recherches effectuées qui se sont cantonnées pour la plupart dans l'espace de la presse. Les mutations que l'impact de l'union de 1859 a provoquées dans le mental collectif sont le résultat d'un processus extrêmement complexe, avec des effets perceptibles à long terme, parfois difficiles à saisir, provoquant des dislocations dans les structures mentales traditionnelles, qui sont au fur et à mesure remplacées par un nouveau modèle culturel et national. L'union de 1859 réalisa un éclaircissement remarquable dans l'esprit public transylvain, principalement à l'intérieur du mouvement culturel, offrant aux Roumains transylvains un modèle global d'organisation de la société. La diffusion du modèle d'organisation nationale provoqua les mutations les plus spectaculaires dans

l'aire de la culture, le seul domaine où les Roumains transylvains eussent réussi à constituer des institutions nationales admises par les autorités autrichiennes.¹ Certes, beaucoup d'influences transylvaines de ces années-là sont liées au nom du prince de l'union. Cuza s'intéressa beaucoup, dès le début de son règne, à la vie des Roumains de Transylvanie. Sa présence à Blaj, le 3/5 mai 1848, lui avait insufflé plus qu'une simple sympathie pour ses co-nationaux d'outre-monts.

Les Roumains transylvains présents dans les principautés, dont professeurs, fonctionnaires, conseillers ou collaborateurs de Cuza (Alexandru Papiu Ilarian, Aaron Florian, August Treboniu Laurian, Simion Bărnuțiu, Nicolae Bălășescu etc.), stimulèrent l'intérêt du prince de l'union pour le destin des Roumains de Transylvanie. En février 1859, Vasile Alecsandri, ministre des Affaires étrangères de la Moldavie, eut des entretiens à Paris avec le comte Walewski et Napoléon III ; étant invité à indiquer sur la carte les provinces habitées par les Roumains, le diplomate roumain « montra de son doigt d'abord les Principautés Unies, ensuite le Banat, la Transylvanie, la Bucovine ... il parla de l'homogénéité du peuple habitant dans ces parties de l'Orient, de la fertilité des terres, des forêts épaisses, de la richesse des mines, de la force des Carpates comme point stratégique etc. et conclut en disant avec un enthousiasme bien évident : Voyez-vous, Sire, comme la vraie Roumanie est grande et quel royaume important elle pourrait former avec ses 9 000 000 de Roumains, si la providence en réalisait le rêve et les aspirations. »²

L'historiographie roumaine, ancienne ou moderne, s'intéressa constamment au problème des conséquences de l'union de 1859 et de l'attitude d'Alexandru Ioan Cuza envers les Roumains de Transylvanie.³ Tous les historiens roumains ayant abordé ce thème reconnurent sans réserve que le prince Cuza avait montré un intérêt légitime dans son activité aux problèmes de la Transylvanie. Les implications de la question transylvaine sur les rapports entre les Principautés Unies et l'Autriche, le développement des relations internationales sous le règne de Cuza etc. conférèrent, en fonction des circonstances, une insistance ou une modération à la politique du prince de l'union par rapport aux Roumains de Transylvanie.

Après des discussions et négociations entamées dès le mois de mars, le prince roumain et le général hongrois György Klapka conclurent, le 20 mai 1859, une convention à contenu démocratique, destinée à assurer une bonne collaboration non seulement entre les Roumains et les Hongrois, mais aussi entre les Serbes et les Hongrois. Cette convention était à même de mettre les bases d'une confédération des peuples danubiens (roumains, hongrois, serbes) contre l'Autriche. L'importance de cette convention pour les Roumains de Transylvanie consistait dans ses stipulations : droits et libertés égales pour tous les habitants, autonomie administrative, culturelle et militaire, assemblée nationale pour délibérer de l'appartenance politique (l'article 6 précisait : « Après la guerre contre l'Autriche,

une Assemblée nationale sera organisée en Transylvanie, afin de délibérer de l'union administrative de cette province avec la Hongrie et, si la majorité le décide, les Hongrois ne doivent pas s'y opposer ». Le principe de l'autonomie politique et administrative inscrit dans la convention correspondait aux préoccupations des leaders roumains de Transylvanie, ce qui détermina les historiens intéressés par ce problème à suspecter Alexandru Papiu Ilarian d'avoir influencé le prince en ce sens.⁴ D'ailleurs, parmi les hommes politiques ayant exercé la plus grande influence sur le prince Cuza en ce qui concerne le problème de la Transylvanie, c'est sans doute Alexandru Papiu Ilarian qui fut le plus important. Il fit de son mieux pour améliorer la situation des Roumains transylvains, intervenant auprès du prince Cuza toutes les fois qu'il le considérait nécessaire.

La présente étude se propose de réaliser une radiographie de la presse roumaine de Transylvanie centrée sur trois moments fondamentaux de la biographie d'Alexandru Ioan Cuza : sa double élection en janvier 1859, son abdication en février 1866 et son décès en mai 1873. Toutes les gazettes roumaines transylvaines de l'époque – *Telegraful român* (Le Télégraphe roumain), *Gazeta Transilvaniei* (La Gazette de Transylvanie), *Foaie pentru minte, inimă și literatură* (Feuille pour l'esprit, le cœur et la littérature) ainsi que la plupart de celles hongroises et saxonnes parlent de l'avènement d'Alexandru Ioan Cuza au trône des deux pays roumains. Elles consignent les événements historiques qui ont conduit à la réalisation de cet acte grandiose tout en présentant des descriptions, esquisses et informations biographiques relatives au nouveau prince régnant, réalisées d'un ton favorable, de sympathie, confiance et admiration tant pour le prince régnant que pour le peuple l'ayant élu.⁵ Une correspondance de Bucarest, publiée dans le numéro 7 du 13/25 février 1859 de *Foaie pentru minte, inimă și literatură* décrit l'enthousiasme du peuple réuni dans la capitale : « Voilà, c'est le troisième jour et le peuple est toujours debout ! Mon Dieu, quel peuple ! Au moment où il s'éprend d'une idée, lorsqu'il a un doute, il oublie tous les intérêts privés et s'adonne au seul triomphe de la cause roumaine. »⁶ Les numéros suivants de cette gazette, qui a alloué aux événements de Moldavie et de Valachie le plus grand espace de toutes les publications roumaines transylvaines, présentent l'élection de Cuza, le discours du nouveau prince régnant, une brève biographie de celui-ci etc., afin de faire connaître au public transylvain les événements des principautés.

Gazeta Transilvaniei dépeint dans plusieurs articles l'état d'esprit des Roumains d'outre-monts les jours de l'union. Ainsi, le numéro du 31 janvier/11 février 1859 décrit l'enthousiasme des deux principautés à apprendre la double élection d'Alexandru Ioan Cuza : « Après l'élection du prince régnant Alexandru Ioan Cuza, la capitale de la Roumanie se transforma en une mer de lumières, une grande illumination aux flambeaux fut aussitôt improvisée, précédée de bandes musicales

et d'un bataillon militaire roumain. Un enthousiasme général envahit toute la ville, qui retentissait d'acclamations : Vive le prince de la Roumanie, Alexandru Ioan Cuza ! Les télégrammes ne cessaient pas de répandre cette nouvelle de tous côtés. À Jassy elle fut reçue avec un enthousiasme sans borne. »⁷ De toutes les gazettes roumaines, c'est *Foaie pentru minte, inimă și literatură* qui, grâce aux riches informations qu'elle avait fournies, a joué un rôle extrêmement important dans la diffusion de l'écho de l'union en Transylvanie. Les informations étaient le plus souvent présentées d'un ton neutre, afin de ne pas attirer l'attention de la censure et la réaction hostile des autorités autrichiennes, qui ne voyaient pas d'un bon œil la formation de l'État national roumain.⁸

Nous analyserons dans ce qui suit l'audience de ces articles au sein du public roumain de l'intérieur de l'arc carpatique, pour voir jusqu'à quel niveau les informations relatives aux événements des principautés ont pénétré en Transylvanie. Un premier aspect serait le nombre des abonnés des périodiques roumains transylvains. *Telegraful român* avait en 1859 environ 450 abonnements, autant que *Gazeta Transilvaniei* et *Foaie pentru minte, inimă și literatură*.⁹ S'y ajoutaient, évidemment, les exemplaires vendus directement par les rédactions ou les offices postaux mais le nombre total des journaux ne dépassait pas le chiffre de 1 000 exemplaires. À première vue, on serait tenté d'afficher une vision pessimiste quant à l'ampleur de la diffusion des informations relatives à l'union des principautés et non seulement. Un tel tirage, d'environ 1 000 exemplaires, dont seulement 800 restaient en Transylvanie (le reste étant diffusé dans les principautés ou dans d'autres provinces de la monarchie habsbourgeoise) pourrait faire croire que les événements de Jassy et Bucarest n'aient pas joui d'une transmission directe au sein du grand public transylvain. Barișiu avouait qu'à chaque abonné de ses journaux correspondaient dix autres lecteurs, ce qui élevait le nombre des lecteurs potentiels à 8 000. Extrêmement peu, dirions-nous de la perspective de la contemporanéité. N'oublions pas cependant que le milieu du XIX^e siècle a été chez les Roumains une époque de prééminence du langage oral et figuratif sur celui écrit. Généralement parlant, dans les cultures et les sociétés de l'Europe du Sud-Est, l'ouïe a continué à être un sens autorisé et digne de confiance presque tout le long du XIX^e siècle, y compris pendant sa seconde moitié, marquée par l'affirmation du mot écrit.¹⁰ Cette assertion relative à la Transylvanie de l'époque de l'union est aussi appuyée par l'analyse de la distribution professionnelle des abonnés des périodiques roumains. Voyons donc qui étaient les lecteurs de ces publications, à quel point ils pouvaient être formateurs d'opinion et dans quelle mesure leur lecture directe peut être considérée comme « lecture » indirecte au niveau de leurs collègues. Conformément aux analyses effectuées jusqu'à présent, en 1854, par exemple, en Transylvanie les clercs représentaient 45 % des abonnés de *Gazeta Transilvaniei* et *Foaie pentru minte, inimă și literatură*, et les fonc-

tionnaires 35 % ; en 1862, les clercs continuaient à être les plus nombreux des abonnés avec 36 %, suivis par les fonctionnaires avec 25 % et par une nouvelle catégorie d'abonnés : les collectivités (rurales ou urbaines) avec 15 % et les libres professionnels avec 6,5 %.¹¹ La présence des communautés parmi les abonnés a été le résultat de l'amélioration de l'état économique après l'abolition des relations féodales. La conclusion qui s'impose est que la plupart des abonnés des périodiques de Braşov étaient clercs et fonctionnaires, catégories social-professionnelles qui jouissaient d'un grand crédit au sein des communautés roumaines. Ce sont donc les prêtres et les fonctionnaires qui, selon les témoignages de l'époque, ont partagé, par voie orale, à ceux qui ne savaient pas lire et écrire, la joie du grand acte du 24 janvier 1859. Le rapport que L. Béclard a adressé à Al. Walewski le 4/16 février 1859 est symptomatique pour l'enthousiasme avec lequel les Roumains transylvains avaient accueilli la nouvelle relative à la double élection d'Alexandru Ioan Cuza : « Au moment où, après l'élection du colonel Cuza, la première diligence valaque arriva de Bucarest à Braşov, il semble que les histoires des voyageurs aient provoqué beaucoup d'émotion dans cette dernière ville, dont la population, comme celle de toute la Transylvanie, est roumaine presque en totalité. Le même soir, Braşov fut illuminé comme la ville de Bucarest le jour des élections. Les autorités autrichiennes prirent des mesures sévères contre les auteurs de ces manifestations. »¹² Après la réalisation de l'union, les gazettes de Braşov et Sibiu ont continué à publier des informations provenues d'outre-monts, telles que la fête qui suivit aux élections, les déclarations du nouveau prince régnant et de l'assemblée, la reconnaissance de l'union par les puissantes garantes ou les mesures par lesquelles le prince régnant Cuza commença le programme destiné à la renaissance du pays. D'ailleurs, les gazettes de Transylvanie (principalement roumaines) ne cessèrent pas, durant les années suivantes, d'informer leurs lecteurs sur les principales réalisations du règne de Cuza.

Voyons maintenant comment la presse roumaine de Transylvanie a illustré l'abdication et ensuite le départ de Roumanie du prince de l'union. L'historiographie n'a pas insisté jusqu'à présent sur ce sujet, assez important si l'on veut esquisser les dimensions d'une personnalité exemplaire pour tous les Roumains à l'époque moderne. L'analyse de la presse du temps dévoile une autre image, sensiblement différente du moment 1859. Une des explications en est le fait qu'en 1866 les publications étaient devenues plus nombreuses. Pour analyser l'impact du détronement de Cuza au sein de l'opinion publique de Transylvanie nous nous sommes servis de cinq publications : *Gazeta de Transilvania*, *Telegraful român*, *Albina* (L'Abeille), *Concordia* (La Concorde), *Familia* (La Famille). Il faut d'abord remarquer que les articles publiés dans les cinq journaux et revues reposent sur des informations offertes par la correspondance reçue aux rédactions ou par des extraits de la presse d'outre-monts, principalement de Bucarest : *Monitorul oficial* (Le

Moniteur officiel), *Românul* (Le Roumain), *Trompeta* (La Trompette), *Reforma* (La Réforme) etc. Pour pouvoir estimer l'ampleur du contact des journaux avec le public roumain, il faut mentionner qu'en 1866 le tirage des cinq journaux et revues analysés dépassait le chiffre de 2 000 abonnés (*Gazeta Transilvaniei* avait en 1866 environ 300 abonnés, *Telegraful român* entre 300 et 400, *Concordia* plus de 850, *Familia* environ 500).¹³ Par conséquent, multipliant les cercles de ceux qui en Transylvanie lisaient la presse par l'intermédiaire d'autres abonnés, y ajoutant le grand nombre de lecteurs « indirects », qui recevaient par voie orale les dernières informations de Roumanie, on peut conclure que plusieurs centaines de milliers de Roumains furent au courant, au printemps de l'an 1866, des événements survenus en Roumanie.

C'est sans doute *Gazeta Transilvaniei* (éditée à Braşov) qui eut la présentation la plus réaliste et la plus consistante des événements qui se passaient à Bucarest en février 1866. Y concouraient tant la proximité de Bucarest et la possibilité d'obtenir plus rapidement les renseignements, que les anciennes liaisons existant entre la rédaction de ce journal et les érudits de Bucarest, ainsi que les relations et les intérêts économiques communs entre les Roumains de Braşov et leurs co-nationaux du sud des Carpates. Le journal de Braşov, qui paraissait à ce moment deux fois par semaine, informa constamment ses lecteurs du changement du régime politique survenu à Bucarest. Les articles publiés durant les mois de février, mars et avril 1866 insérèrent d'amples informations sur la nuit de l'abdication de Cuza, sur la situation de celui-ci après le 11 février, sur les proclamations de Cuza, de la régence et des corps législatifs etc. Les extraits de presse de Roumanie sont prédominants, étant accompagnés de quelques commentaires appartenant à la rédaction du journal de Braşov. Un article très ample, représentant une fine analyse politique du contexte international créé suite au détronement de Cuza est « Principele Cuza, pacea Europei și cu deosebire a imperiului austriac » (Le prince Cuza, la paix de l'Europe et surtout de l'empire autrichien).¹⁴ L'auteur y distingue avec clairvoyance les nouvelles complications du problème oriental résultant de l'acte du 11 février, tout en saisissant la situation difficile du jeune État roumain.

Gazeta Transilvaniei est le seul journal à avoir inséré un article distinct relatif aux relations d'Alexandru Ioan Cuza avec les Roumains de Transylvanie ; il s'agit de l'article « Le prince Cuza et les Roumains transylvains », publié sur la une du numéro 23 du 24 mars/5 avril 1866, donc suffisamment de temps après l'abdication pour pouvoir en analyser « à froid » toutes les implications. L'auteur de l'article (signé M., probablement le rédacteur en chef Iacob Mureşanu) fait preuve d'une bonne connaissance de la politique intérieure de Cuza, passant en revue tous les moments essentiels de son règne. On y insiste sur les bonnes relations que tous les intellectuels roumains de Transylvanie établis en Roumanie

ont eues avec le prince de l'union : « Le prince Cuza les accueillit fraternellement, les protégea, les considéra des siens. » On y souligne également l'écho positif enregistré en Transylvanie par la politique sociale du prince régnant¹⁵, la popularité dont il a jouie au sein de la paysannerie transylvaine. Faisant preuve de probité et d'honnêteté journalistique dans l'information de ses lecteurs, l'auteur de l'article n'hésite pas à consigner dans la seconde partie du matériel des aspects moins dignes d'appréciation du règne de Cuza : la corruption a persisté, les finances publiques n'ont pas été administrées de manière efficiente et responsable, les collaborateurs choisis par Cuza n'ont pas toujours été de personnes honnêtes. Pour dresser cette évaluation critique de l'époque de Cuza, l'auteur s'est inspiré de certains articles extraits du journal *Românul*, lequel, étant donné l'orientation politique de la rédaction, avait tout intérêt à présenter Cuza à la lumière la plus défavorable.

Telegraful român, à parution bihebdomadaire, édité à Sibiu par Nicolae Cristea sous le patronage du métropolitain Andrei Şaguna, connu pour ses bonnes relations avec la Cour de Vienne¹⁶, analysa dans plusieurs numéros de février-avril 1866 les changements politiques de Roumanie, les complications survenues dans les relations internationales suite à la crise politique de Bucarest etc. Compte tenu de l'orientation du journal et du soin de Şaguna de ne pas irriter les milieux politiques viennois, les articles de *Telegraful român* n'ont pas rendu d'éloges à Cuza, les matériaux publiés se limitant à reprendre des informations officielles ou des commentaires de presse d'outre-monts, principalement du journal *Românul*. Le bihebdomadaire *Concordia*, qui paraissait à Pest sous la rédaction d'Alexandru Roman, était un journal bien informé, publiant dans plusieurs numéros de suite, de février-mars, des articles qui présentaient amplement les événements de Roumanie. Les principales sources de documentation étaient toujours la presse d'outre-monts, ainsi que des matériaux provenant des correspondants « transylvains » à Bucarest. À la différence de *Telegraful român* de Sibiu, *Concordia* avançait aussi des interprétations et évaluations liées à l'abdication d'Alexandru Ioan Cuza, à sa situation après le 11 février, articles qui faisaient preuve d'une certaine sympathie à l'égard du prince de l'union. Ainsi, dans un article qui présentait l'intention de Cuza de quitter le pays et d'appuyer le nouveau régime, le rédacteur ne peut pas réprimer son admiration pour ce geste extraordinaire : « Si c'est vrai, alors personne ne peut douter de son patriotisme, qui continue à briller dans toute sa splendeur après son détronement infâme. »¹⁷

QUELLE QUE fût la manière, neutre ou émotionnelle, de présenter le détronement de Cuza, presque toutes les publications roumaines de Transylvanie étaient inquiétées par la situation internationale tout à fait défavorable à la Roumanie au printemps 1866 (excepté la revue bimensuelle *Familia*, éditée

par Iosif Vulcan, qui mentionna dans quelques phrases sèches, énonciatives, le détronement de Cuza et son transit par Pest). Beaucoup d'articles commentaient l'attitude hostile de la Russie, de la Turquie ou de l'Autriche envers la Roumanie, présentaient les manifestations séparatistes de Jassy et exprimaient des appréhensions quant à l'avenir du jeune État national roumain. Assez souvent, les auteurs des articles invoquaient le secours de la divinité en faveur des Roumains d'outre-monts dans le cas d'interventions politiques et militaires étrangères.¹⁸ Une telle attitude responsable, marquée par la crainte que l'union réalisée en 1859 ne fût compromise par l'intervention des grandes puissances hostiles à la Roumanie, révélait, sans doute, que les formateurs roumains d'opinion de Transylvanie étaient tout à fait conscients du rôle que le prince Cuza et l'État roumain national auraient pu jouer dans l'appui de la nation roumaine assujettie aux étrangers. Cette inquiétude était l'expression la plus fidèle du sentiment de solidarité nationale qui animait les journalistes et les hommes politiques roumains de Transylvanie. L'imminence d'une guerre entre la monarchie habsbourgeoise et une coalition franco-italo-prussienne imposa aux rédacteurs des publications roumaines une certaine prudence, ce qui expliquait la réserve montrée parfois envers le prince de l'union ou le statut international de la Roumanie.

Voyons dans ce qui suit quelle a été l'ampleur, dans les articles publiés en 1873 dans la presse roumaine de Transylvanie, du décès et ensuite des funérailles d'Alexandru Ioan Cuza. Nous avons analysé en ce sens les publications suivantes : *Gazeta Transilvaniei*, *Telegraful Român*, *Albina*, *Federațiunea* (La Fédération), *Lumina* (La Lumière) et *Familia*, avec plus de 4 000 abonnés.¹⁹ *Gazeta Transilvaniei* alloua dans sept numéros des mois de mai-juillet 1873 plusieurs articles à la personnalité et aux obsèques de Cuza. Le numéro 36 du 9/21 mai réalise une analyse très subtile du règne de Cuza, de son rôle dans l'histoire des Roumains, en affirmant que « après l'expulsion des phanariotes, Cuza fut le premier prince régnant vraiment roumain ».²⁰ Parmi les nombreuses réalisations de son règne, l'auteur de l'article retient les aspects suivants : l'émancipation et la mise en propriété des paysans, l'abolition des privilèges des boyards, l'introduction de l'alphabet latin, la promotion d'une attitude digne dans les rapports de la Roumanie avec les grandes puissances et l'accentuation de l'autonomie intérieure, ce qui lui valut de la part des étrangers le surnom de « petit Napoléon ».²¹ Les numéros suivants inclurent des détails liés au rapatriement du corps du défunt, au programme officiel des funérailles de Cuza, à l'atmosphère de Ruginoasa, ainsi que les discours prononcés par Mihail Kogălniceanu et Nicolae D. Ionescu aux obsèques du prince de l'union. Parmi les lignes que le journal de Braşov avait reprises de *Curierul de Iaşi* (Le Courrier de Jassy) ou *Trompeta Carpaţilor* (La Trompette des Carpatés) au sujet des funérailles de Ruginoasa, la rédaction de *Gazeta Transilvaniei* ne manqua pas d'exprimer ses sentiments de compassion à l'égard de Madame Elena, et de partager la douleur de leurs frères de Roumanie.

Telegraful român manifesta le même regret pour la disparition d'Alexandru Ioan Cuza. À la différence des années 1859 et 1866, quand le ton assez neutre et la prudence prédominaient dans les articles présentant la double élection ou le détronement de Cuza, les six numéros de mai-juin 1873 qui relatent les événements de Ruginoasa laissent transparaître une implication émotionnelle évidente. Le changement intervenu dans la manière de présenter le problème des Roumains d'outre-monts était dû à la nouvelle conjoncture politique après l'instauration du dualisme austro-hongrois en 1867. Nicolae Cristea, le rédacteur responsable du *Telegraful* traversa au début des années '70 du XIX^e siècle une période de « radicalisation » de ses convictions politiques. Les critiques à l'adresse de la politique des gouvernements hongrois de limiter les formes de manifestation de l'identité nationale des Roumains de Transylvanie²², que le métropolitain Andrei Şaguna approuvait tacitement, expliquent mieux sa sympathie pour le prince régnant Cuza, visible dans ses articles publiés au printemps 1873. Le numéro 40, qui annonce le décès du prince, entame une évaluation de la période où le destin de la Roumanie s'est trouvé sous le signe du prince de l'union : « L'époque d'Alexandru Ioan Cuza occupera dans l'histoire de la Roumanie une place importante. Son avènement au trône de la Moldavie le 5 janvier 1859, suite aux élections de Jassy, fut un triomphe du libéralisme national sur l'esprit réactionnaire du passé. Et la couronne de la Moldavie, qu'il remporta le 24 janvier 1859, par l'acclamation énergique du peuple et la volonté de l'assemblée de Bucarest, signifia le triomphe du droit de souveraineté nationale contre les intrigues étrangères qui voulaient maintenir désunies deux parties du même peuple. »²³ Les autres articles qui analysent les résultats du règne de Cuza en font quelques appréciations générales : l'affranchissement et la mise en propriété des paysans, l'affirmation digne de la Roumanie dans les relations internationales, le développement de l'enseignement, les progrès économiques etc. Les numéros de juin offrent des détails sur les funérailles, sur la réaction du peuple à apprendre la mort de Cuza, ainsi que le discours prononcé par Mihail Kogălniceanu à Ruginoasa. Le contenu de tous les matériaux insérés dans les pages du journal de Sibiu trahissent le regret et la tristesse de toute la nation au moment de la disparition de celui qui en 1859 avait réalisé le désir d'union des Moldaves et des Valaques.²⁴

Les autres journaux consultés – *Albina*, *Federaţiunea*, *Lumina*, *Familia* – se font remarquer par la publication d'extraits de presse parus en Roumanie – *Viitorul* (L'Avenir), *Românul*, *Trompeta Carpaţilor* etc. –, sans essayer de valorisations propres, bien que certains rédacteurs de ces publications (Vincenţiu Babeş, Alexandru Roman etc.) fussent suffisamment versés dans l'analyse politique pour faire des considérations en marge de l'œuvre politique d'Alexandru Ioan Cuza. Il faut tout de même mentionner le bihebdomadaire *Lumina*, édité par Iosif Goldiş, sous l'égide de l'Évêché orthodoxe d'Arad, qui dans un article²⁵ soulignait un aspect important du règne de Cuza, resté inaperçu par d'autres journaux et revues

transylvains. Il s'agit de la politique religieuse du prince, qui avait renforcé l'orthodoxie roumaine par la sécularisation des propriétés des monastères. Ce qui explique l'appel adressé, à la fin de l'article, au métropolitain primat de la Roumanie de célébrer le service funèbre de Cuza et de renoncer à ses ressentiments liés à l'immixtion du prince défunt dans les affaires intérieures de l'Église. Il faut également mentionner la revue *Familia*, éditée à Pest par Iosif Vulcan, qui inclut, outre les articles présentant succinctement la vie et les réalisations de Cuza, le programme des funérailles de Ruginoasa, la description des obsèques etc., une poésie assez longue écrite par le rédacteur responsable de la publication, Iosif Vulcan, intitulée « Cuza în exil » (Cuza en exil).²⁶ C'était, peut-être, une tentative de corriger la manière télégraphique, superficielle, dont la revue *Familia* avait traité l'expulsion de Cuza et la présence transitoire de celui-ci dans la capitale de la Hongrie, dans son chemin vers l'exil européen qui commençait au printemps 1866.

Toutes les évaluations de 1873 concernent généralement les aspects positifs du règne de Cuza, rien des considérations critiques existantes dans la presse roumaine de Transylvanie en 1866 ne s'y retrouve (même si les évaluations négatives avaient été extraites de la presse d'outre-monts). Une telle approche semble tout à fait normale au moment du « bilan » d'une personne défunte, mais le moment 1873 (le décès de Cuza) eut pour les Roumains transylvains, qui se trouvaient sous domination étrangère, des connotations spéciales. La détérioration graduelle après 1870 du statut des Roumains dans le cadre d'une Hongrie dualiste, en opposition avec la situation en quelque sorte plus favorable qu'ils avaient eue en 1866, « stimula » la rédaction des gazettes roumaines transylvaines, les formateurs d'opinion, à conférer à la mort de Cuza des valences éducatives. Bien qu'aucun article ne fit référence à la relation du prince avec les Roumains transylvains (comme *Gazeta Transilvaniei* l'avait fait en 1866), le moment 1873 représenta une occasion pour la presse roumaine de Transylvanie de révéler les dimensions de la solidarité nationale.

Évidemment, la présente étude n'a fait qu'esquisser quelques échantillons de ce que l'écho de l'union de 1859 et l'image de Cuza avaient représenté dans la conscience publique roumaine de Transylvanie. Certes, la presse a eu un rôle déterminant dans la cristallisation au sein des Roumains transylvains d'une perception adéquate du moment Cuza. Notre intention n'a pas été de faire une présentation exhaustive de la manière dont les événements de 1859, le règne et la personnalité du prince de l'union se sont reflétés dans les milieux roumains de Transylvanie. Une telle entreprise aurait signifié le dépouillement total des publications roumaines parues dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et non seulement pour trois ans, comme nous l'avons fait. Il aurait également convenu d'analyser la correspondance des leaders politiques et des érudits transylvains

de l'époque, les manuels scolaires, les calendriers et les almanachs populaires etc. Ce sont des objectifs à atteindre par une recherche ultérieure, qui devrait quantifier tous les aspects significatifs de ce thème. Notre étude représente en ce sens un début, en tant que partie d'un projet plus ample, et s'est proposée de démontrer que tout événement survenu après la moitié du XIX^e siècle d'une part et autre des Carpates a eu des réverbérations pour toute la nation roumaine. La presse roumaine transylvaine le confirme pleinement. □

Notes

1. Nicolae Bocșan, « Transilvania și unirea din 1859. Implicații culturale », dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Cluj-Napoca*, XXVII, 1985-1986, p. 485.
2. V. Curticăpeanu, « Alexandru Ioan Cuza și Transilvania », dans *Cuza Vodă în memoriam*, coord. L. Boicu, Gh. Platon et Al. Zub, Jassy, 1973, p. 415.
3. Voilà quelques contributions plus édifiantes en ce sens : Al. Marcu, *Conspiratori și conspirații în epoca renașterii României, 1848-1877*, Bucarest, 1930 ; I. Lupaș, « Problema transilvană în timpul lui Cuza », dans *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice*, III^e série, tome XXVIII, 1946 ; Ștefan Pascu, « Un plan de confédération danubienne roumano-magyaroserbe en 1859 », dans *Revue de Transylvanie*, Cluj, 1939 ; id., « Ecoule Unirii Țării Românești și Moldovei în Transilvania », dans *Studii privind Unirea Principatelor*, Bucarest, 1960 ; id., *Marea Adunare Națională de la Alba Iulia*, Cluj, 1938 ; Curticăpeanu ; Aurelia Bunea, « Ecoule Unirii Principatelor în presa din Transilvania », dans *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia*, 1959, fasc. 1 etc.
4. Curticăpeanu, p. 422.
5. Victor V. Grecu, *Revoluția, unirea, independența în Transilvania*, Cluj-Napoca, 1984, p. 98 ; voir aussi Dumitru Ivănescu, *Alexandru Ioan Cuza în conștiința posterității*, Jassy, 2001.
6. Grecu, p. 100-101.
7. Apud Constantin Căzănișteanu, coord., *Documente ale Unirii (1600-1918)*, Bucarest, 1984, p. 242.
8. Cf. *României la 1859. Unirea Principatelor Române în conștiința europeană. Documente externe*, vol. I, Bucarest, 1984, p. 336, 390, 454 etc.
9. George Em. Marica, « Contribuții la problema abonaților periodicelor românești până la primul război mondial », dans *Studii de istoria și sociologia culturii române ardelenne din secolul al XIX-lea*, vol. I, Cluj-Napoca, 1977, conformément à l'annexe de la page 96.
10. Alexandru Dușu, *Sinteză și originalitate în cultura română, 1650-1848*, Bucarest, 1972, p. 63 ; Răzvan Theodorescu, *Civilizația românilor între medieval și modern. Orizontul imagini 1550-1800*, vol. II, Bucarest, 1987, p. 197.
11. Marica, *loc. cit.*

12. *Români la 1859*, vol. I, p. 389 sq.
13. Marica, *loc. cit.*
14. *Gazeta Transilvaniei*, XXIX, no. 22, 19/31 mars 1866.
15. « Le nom de Cuza était tout aussi populaire parmi les paysans de Transylvanie, roumains et étrangers à la fois, que jadis celui de [Avram] Iancu. Cette popularité devint plus grande lors de la mise en propriété des paysans de Roumanie. Le bas peuple non plus n'a pas sauté de joie à voir Cuza quitter son pays et chercher asile à l'étranger ; par contre, dans beaucoup de zones les gens l'accueillirent, impatients de le voir, et le regardèrent avec affection. » Cf. *Gazeta Transilvaniei*, XXIX, no. 23, 24 mars/5 avril 1866.
16. Keith Hitchins, *Ortodoxie și naționalitate. Andrei Șaguna și românii din Transilvania, 1846-1873*, Bucarest, 1995, p. 165.
17. *Concordia*, VI, no. 15, 20 février/4 mars 1866.
18. « Que Dieu soit avec l'État roumain et le protège contre toute influence néfaste et menaçante pour son existence. » Cf. *Gazeta Transilvaniei*, XXIX, no. 13, 15/27 février 1866 ; « Cuza est mis sous la surveillance à Cotroceni. Que Dieu le protège. » Cf. *Concordia*, VI, no. 15, 20 février/4 mars 1866 etc.
19. Marica, *loc. cit.*
20. *Gazeta Transilvaniei*, no. 36, 9/21 mai 1873.
21. *Ibidem*.
22. Keith Hitchins, « Nicolae Cristea și mișcarea națională românească din Transilvania », dans *Studii privind istoria modernă a Transilvaniei*, Cluj, 1970, p. 150.
23. *Telegraful român*, no. 40, 7/19 mai 1873.
24. « La Roumanie le bénit ; et les cœurs patriotiques versent des larmes de reconnaissance sur la tombe de ce mémorable prince régnant national », cf. *ibid.* ; d'autres journaux expriment le même état d'esprit : « La triste nouvelle de la mort de l'ex-prince Alexandru Ioan Cuza remplit de douleur les cœurs de tous les Roumains », cf. *Federațiunea*, no. 37, 13/25 mai 1873, etc.
25. *Lumina*, II, no. 26, 20 mai/1^{er} juin 1873.
26. *Familia*, no. 20, 20 mai/1^{er} juin 1873.